

Théâtre
de la
Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

P A R I S

13^{ÈME} ART

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
48^e édition

JUNGLE BOOK

ROBERT WILSON
COCOROSIE

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE LA VILLE

THÉÂTRE MUSICAL

D'APRÈS LE LIVRE DE LA JUNGLE
DE RUDYARD KIPLING



OCTOBRE – NOVEMBRE 2019

THÉÂTRE DE LA VILLE-AU 13^{ÈME} ART

6 OCTOBRE – 8 NOVEMBRE 2019 | DURÉE 1 H 15

JUNGLE BOOK

D'APRÈS LE LIVRE DE LA JUNGLE DE RUDYARD KIPLING

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS

MISE EN SCÈNE, DÉCORS & LUMIÈRES **ROBERT WILSON**

MUSIQUE & PAROLES **COCOROSIE**

COSTUMES **JACQUES REYNAUD**

METTEUR EN SCÈNE ASSOCIÉ **CHARLES CHEMIN**

COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE **ANNICK LAVALLÉE-BENNY**

COLLABORATION AUX LUMIÈRES **MARCELLO LUMACA**

COLLABORATION À LA CRÉATION DES COSTUMES **PASCALE PAUME**

DESIGN SONORE **NICK SAGAR**

DESIGN MAQUILLAGE **MANU HALLIGAN**

DIRECTION MUSICALE **DOUGLAS WIESELMAN**

AVEC

AURORE DEON HATHI LA NARRATRICE

NAÏS EL FASSI TABAQUI LE CHACAL, MESSUA LA MÈRE DE MOWGLI & KAA LE SERPENT

YUMING HEY MOWGLI

ROBERTO JEAN SHERE KHAN LE TIGRE

JO MOSS LE SINGE & LE CHASSEUR

OLGA MOUAK BAGHEERA LA PANTHÈRE

NANCY NKUSI MÈRE LOUVE

FRANÇOIS PAIN-DOUZENEL BALOO L'OURS

GAËL SALL AKELA PÈRE LOUP

MUSICIENS

TAKUYA NAKAMURA, ASYA SORSHNEVA, TEZ, DOUGLAS WIESELMAN

COORDINATION ARTISTICO-TECHNIQUE **SARA THAIZ BOZANO**

CHEF DE CHANT **VINCENT LETERME**

COLLABORATION AU MOUVEMENT **LIZ SANTORO**

ASSISTANT DU METTEUR EN SCÈNE ASSOCIÉ **ANTOINE MICHAELIS**

PHOTOS **LUCIE JANSCH**

ASSISTANT PERSONNEL DE ROBERT WILSON **MAX KOLTAI**

DÉCOR, ACCESSOIRES ET COSTUMES RÉALISÉS PAR L'ATELIER DU THÉÂTRE DU CHÂTELET, PARIS

PROTHÈSES RÉALISÉES PAR **DANIEL CENDRON**

ET AVEC L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS

PRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris

COPRODUCTION Les Théâtres de la Ville de Luxembourg – Les Nuits de Fourvière, Festival international de la Métropole de Lyon – Düsseldorf Schauspielhaus, Düsseldorf – Manchester International Festival – Teatro della Pergola, Florence – deSingel, Anvers – Festspielhaus St. Polten (AT)

EN ASSOCIATION AVEC EdM Productions – Elisabetta di Mambro

CORÉALISATION Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris

PIÈCE CRÉÉE LE 26 AVRIL 2019 AU GRAND THÉÂTRE DE LUXEMBOURG

ROBERT WILSON EST REPRÉSENTÉ EXCLUSIVEMENT PAR RW WORK, NEW YORK – WWW.ROBERTWILSON.COM

JUNGLE BOOK REÇOIT LE SOUTIEN DE la maison Hermès, La Fondation Fimincò

ET LE SOUTIEN INDIVIDUEL DE Lily Safra, Darius Langmann



Avec le soutien de la maison Hermès



NOTRE DÉMARCHE

PAR EMMANUEL DEMARCY-MOTA

■ J'ai souhaité inviter Robert Wilson à venir travailler à Paris, avec une jeune troupe française, pour y créer un *Livre de la Jungle* pour tous les âges de la vie. Le spectacle tel qu'il naît aujourd'hui est la concrétisation d'échanges démarrés en 2015.

Pourquoi ce souhait ? Parce qu'à mes yeux, rien de ce que crée Robert Wilson n'est totalement étranger à l'enfance, lui que Louis Aragon avait salué comme étant « *une extraordinaire machine de liberté* »¹.

Parce que je souhaite que le Théâtre de la Ville soit un grand théâtre public qui s'adresse véritablement à tous. Un lieu ouvert à la jeunesse, aux nouvelles générations, qui travaille à réunir toutes les origines et les conditions sociales.

C'est dans cet esprit que nous avons décidé de constituer pour *Jungle Book*, une troupe de jeunes artistes, de disciplines et d'origines diverses, réunissant femmes et hommes à égalité, choisis à l'issue d'auditions ouvertes à tous parmi plus de 2000 candidats.

Nous avons demandé à François Regnault, collaborateur de longue date, dramaturge et traducteur, de réaliser une version du texte de Rudyard Kipling en partant du principe que sur scène, il pourrait n'en rester que peu de mots, mais que l'essentiel en demeurerait malgré tout, transfiguré par l'imaginaire de Robert Wilson, associé à l'écriture musicale et surréelle de Bianca et Sierra Casady, fondatrices de CocoRosie.

Ce spectacle s'inscrit dans la constitution d'un répertoire de créations tout public dans lequel nous retrouverons pour la saison 19-20 les auteurs Fabrice Melquiot et David Lescot, la compagnie STEREOPTIK, le Théâtre du Phare d'Olivier Letellier et notre chère troupe pour *Alice traverse le miroir*. Car ensemble, nous nous souvenons de la phrase d'Antoine Vitez, « *si les mots avaient un sens, si les enfants étaient considérés comme de vraies personnes, on devrait admettre qu'ils ont autant de droits que les adultes à avoir leur théâtre* ».

1. Louis Aragon à propos du *Regard du sourd* en 1971, dans l'hebdomadaire *Les Lettres Françaises*.



Emmanuel Demarcy-Mota et Robert Wilson au Théâtre de la Ville © DR

J'ai appris de Richard Demarcy, mon père, le « Théâtre du monde », fait de toutes ses différences, ses richesses, fait de tous ses âges, fait de l'enfance en chacun de nous et de son émerveillement. Il rêvait de voir ce spectacle et je souhaitais aussi lui rendre hommage en demandant à Robert Wilson, que j'admire depuis ma propre enfance, de le réaliser. Mes pensées vont également à Pierre Bergé, avec lequel nous en avons si souvent discuté. Tous les deux sont partis aujourd'hui. Et le spectacle existe.



Merci à tous ceux qui ont rendu ce rêve possible, à Robert Wilson et ses collaborateurs bien sûr, à CocoRosie, à Elisabetta di Mambro, aux équipes du Théâtre de la Ville-Paris et à l'ensemble des partenaires, coproducteurs et mécènes. Merci à Pierre et à Richard.

Et maintenant il est temps, comme nous y invite Robert Wilson lui-même, de penser avec les yeux.

« ÉCOUTER DE TOUT SON CORPS »

ENTRETIEN AVEC ROBERT WILSON

Quelle était l'idée de départ de cette invitation du Théâtre de la Ville à créer *Le Livre de la jungle* ?

ROBERT WILSON : Sans doute un spectacle tout public, même si pour moi une grande œuvre se suffit à elle-même et peut être tout autant appréciée par un enfant que par une personne âgée, par quelqu'un qui n'est pas allé à l'école et par quelqu'un qui a fait des études supérieures. J'ai toujours aimé la réponse de Gertrude Stein quand on lui demandait ce qu'elle pensait de l'art moderne : « j'aime le regarder », disait-elle.

« Un artiste a beau avoir ses propres thèmes et variations, son œuvre demeure le même arbre. »

Est-ce qu'en visant un large public *Jungle Book* se rattache à certains de vos spectacles comme *Peter Pan* ou *Wings on Rock*, qui s'inspirait du *Petit Prince* de Saint-Exupéry et du mythe amérindien d'un enfant en quête de son père, tout comme *Mowgli*, à la fin du *Livre de la Jungle*, espère trouver sa mère ?

Un artiste a beau avoir ses propres thèmes et variations, son œuvre demeure le même arbre. J'ai fait des spectacles très différents les uns des autres, mais on ne doit pas avoir peur de se répéter car c'est comme cela qu'on apprend. En ce sens, il est vrai que *Jungle Book* se situe dans la mouvance de *Wings on Rock* et de *Peter Pan*. Cette thématique ne cesse de revenir dans ma carrière.

Le choix de CocoRosie pour la musique et les chansons vous est-il apparu évident ou auriez-vous pu faire appel à un autre compositeur ?

D'une certaine manière, j'entendais leur voix avec ce spectacle. Les deux sœurs ont écrit la musique de *Peter Pan*. Par ailleurs, ce ne sont pas seulement des musiciennes, elles sont aussi plasticiennes. D'un point de vue tant visuel que musical, elles semblent mieux correspondre à ce travail que David Byrne, Philip Glass ou Tom Waits.

Vu l'importance de la musique, l'alternance entre chansons d'une part et récits et dialogues parlés d'autre part, envisagez-vous *Jungle Book* comme une « comédie musicale » ?

Les étiquettes sont trompeuses. Selon moi, tout théâtre est musique et tout théâtre est danse. C'est ce que signale le mot opéra. Il contient tous les arts, il rassemble tout : architecture, peinture, musique, poésie,



Robert Wilson © LUCIE JANSCH

danse, lumière... J'ai du mal à séparer les choses. Souvent, une pièce de théâtre se morcelle parce qu'elle est cloisonnée et que le décor, le jeu, le chant, la danse y sont traités comme des entités distinctes. Pour moi, cela forme un tout.

« Nous avons privilégié la diversité et la complémentarité des interprètes comme s'il s'agissait de fonder une espèce de famille. »

Pour vous permettre de départager les deux mille interprètes qui ont postulé pour *Jungle Book*, aviez-vous des exigences particulières, en dehors de l'âge et des facultés de jouer, de chanter, de danser ?

Dans tous mes premiers spectacles, les interprètes étaient des non professionnels. Petit à petit, j'ai introduit des artistes qualifiés, des chanteurs ou des danseurs, mais à l'époque je ne cherchais pas de virtuoses capables de retomber sur pointes après un saut. Ce qui m'intéressait, c'était la personnalité des gens avec lesquels je travaillais. J'ai toujours pensé que quiconque se sent bien dans sa peau peut monter sur scène et jouer dans un de mes spectacles. Pour la distribution de *Jungle Book*, nous avons, avec le Théâtre de la Ville-Paris, privilégié la diversité et la complémentarité des interprètes comme s'il s'agissait de fonder une espèce de famille.

Vos spectacles sont traversés par un immense bestiaire – on a vu des tortues, des lions, des oiseaux, des ours, sans parler de dinosaures – et il y a bien sûr beaucoup d’animaux dans *Le Livre de la jungle* ? Qu’est-ce qui vous intéresse dans les animaux ?

Mon travail est plus étroitement lié au comportement animal qu’à n’importe quelle école de jeu. Quand un ours vous regarde, il écoute avec ses yeux, avec son corps. Quand un chien se rapproche d’un oiseau, il n’écoute pas seulement avec ses oreilles, mais c’est tout son corps qui écoute. C’est le point de départ du *Regard du sourd*. J’ai construit ce spectacle avec un jeune homme sourd-muet qui s’appelait Raymond Andrews. Il a emménagé chez moi. Un soir où il se tenait à un bout de mon loft, à vingt-cinq mètres de distance, j’ai hurlé son nom dans sa direction sans qu’il réagisse. J’ai alors crié en reproduisant le genre de son que fait un sourd et il s’est retourné en riant. Son corps connaissait mieux les vibrations sonores d’un « sourd », il les sentait. Ce n’était pas son tympan qui lui permettait d’entendre, puisqu’il n’entendait rien en deçà de 120 décibels ; c’était son corps. Kleist pensait qu’un bon acteur ressemble à un ours : « il ne va jamais frapper en premier, il attend qu’on fasse un geste. »

Y a-t-il de l’espoir à la fin du *Livre de la jungle* ? Mowgli a été rejeté par les loups et chassé à la fois de la jungle et du village des humains. Y a-t-il une lumière ou le spectateur reste-t-il en suspens ?

Tout ce que je sais, c’est qu’il ne faut pas faire de théâtre déprimant. Il faut toujours une note d’humour, même à la mort du roi Lear. Si on prend une feuille de papier blanc et qu’on la met à côté d’une feuille de papier noir, le blanc deviendra encore plus blanc. Tout élément doit avoir son contraire. L’enfer et le paradis forment un seul monde, les humains et les animaux forment eux aussi un seul monde.

■ Entretien réalisé par Frédéric Maurin – mars 2019











Je suis caché dans la rosée sous
les étoiles comme par une nuit noire,
et je sais. La jungle est ma demeure.
Est-ce qu'un homme a peur
des poutres de son toit ?

Rudyard Kipling, *Dans la jungle*

LA NOSTALGIE DE LA JUNGLE

PAR FRANÇOIS REGNAULT

CETTE ADAPTATION DU LIVRE DE LA JUNGLE EST AUSSI UN MESSAGE POUR NOTRE TEMPS

1. J'emprunte le mot « greffe » à un article du grand compositeur disparu Pierre Boulez : « L'important – non, l'essentiel ! au théâtre comme avec tout autre moyen d'expression, c'est la greffe, la création à partir de la proposition fournie par l'œuvre. »

Court post-scriptum sur la fidélité, dans Alban Berg, *Lulu*, tome II, M&M, Jean-Claude Lattès, 1979.

Il s'agit d'une greffe¹. Car le mot d'adaptation est bien vague. En vérité, le metteur en scène Robert Wilson et les musiciennes de CocoRosie, Bianca et Sierra Casady, partant du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling, célèbre entre tous, pour en faire une sorte de comédie musicale avec songs à l'invitation d'Emmanuel Demarcy-Mota avec le Théâtre de la Ville, transforment un récit constitué de chapitres divers et variés en une fascinante représentation scénique.

Celle-ci ne reprend donc pas tous les épisodes du roman. Elle en raconte certains en les confiant à une conteuse, d'autres sont rendus par des dialogues, d'autres enfin sont transformés en chansons qui expriment intensément la situation des personnages, Mowgli, le Petit d'Homme, et les animaux sauvages de la Jungle qui l'entourent. Souvent, certaines strophes des chansons, ou certaines phrases clés sont répétées à dessein, comme Robert Wilson aime le faire lorsqu'il monte une œuvre connue, dont il condense quelques scènes en une seule phrase. Il en résulte un plaisir poétique et musical, comme dans la comédie dite musicale, des lyrics, ou l'opéra.

NATURE ET CULTURE

Un détour s'impose. On connaît le cas des enfants-loups : les sculptures de Romulus et Rémus, au musée du Capitole à Rome, assis sous une louve qui passe pour un animal totemique. On connaît aussi le cas de l'enfant trouvé dans la nature que présente Jean Itard dans son livre *Victor de l'Aveyron*, 1806, et qui a donné lieu au beau film de François Truffaut, *L'Enfant sauvage*, en 1969². En principe, de tels enfants demeurent dans un état d'impuissance et d'arriération mentale. Le génie de Kipling est évidemment d'avoir supposé que les animaux avaient un langage, que Mowgli apprend d'eux.

Tout petit garçon qui a lu ce *Livre de la Jungle*, paru en 1894, a pu s'identifier à Mowgli, et rêvé lui aussi de vivre dans la Jungle, au milieu des bêtes sauvages, et de se pelotonner dans les pattes de la Panthère

noire (figure féminine en français, à cause de son nom féminin, alors que c'est une panthère mâle dans le livre). Et Kipling, né en Inde, invente ainsi une sorte de vie à l'état de nature !

On songe au grand ethnologue Claude Lévi-Strauss qui, notamment dans *Tristes tropiques*, l'un des livres les plus importants du xx^e siècle, a sans cesse problématisé cette question des rapports de la nature et de la culture.

Or, le partage entre deux modes de vie chez Mowgli rencontre aujourd'hui dans nos visions du monde des questions dont le spectacle de Robert Wilson rend bien compte : que reste-t-il de la nature dans nos cultures, y aurait-il de la culture dans la nature ? L'invention de Kipling répond à ces deux questions ; c'est qu'il imagine que la Jungle a ses lois, tout aussi prescriptives que celles des humains. Qui les enfreint encourt la mort. Mais ces lois rendent aussi compte de façon mythique de l'équilibre, stable ou instable, de ce que n'importe quel documentaire zoologique peut décrire aujourd'hui sur l'existence de prédateurs au sein d'un écosystème.

Quant aux humains, même si Kipling imagine qu'un jour son héros deviendra un vrai homme³ et se mariera, on peut tirer de son récit l'idée que la nostalgie de la Jungle est une leçon donnée aux cités humaines, qui ne sont pas des cités heureuses.

Ce que nous rappelle le spectacle *Jungle Book*, qui s'adresse aussi aux enfants et le leur fera sentir, c'est que la nature est parfois polluée, ce pourquoi les animaux en sont réduits à tenir leur conseil sur des tas de télévisions usagées, tandis qu'à ce même écran de télévision est suspendu à longueur de journée le petit couple humain chez qui Mowgli s'empresse de ne faire qu'un bref séjour.

Car nous ne savons plus si la nature existe encore, ni du moins ce que veut dire « la nature », ni combien d'animaux survivront, ni pourquoi nous sommes si fiers d'être des animaux dénaturés.

3. N'oublions pas le sonnet célèbre adressé par Kipling à un fils, et dont quelques vers lui disent : « Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie / Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir [...] / Tu seras un homme, mon fils. » (traduction d'André Maurois)

■ In *L'avant-scène théâtre Jungle Book*, n° 1464

ROBERT WILSON

« Robert Wilson est une figure dans le monde du théâtre expérimental et un explorateur de l'utilisation du temps et de l'espace à la scène. » *The New York Times*

Né à Waco, Texas, Robert Wilson est un des artistes les plus éminents du théâtre et des arts visuels. Son travail pour la scène intègre une grande variété de médiums, dont la danse, le mouvement, la lumière, la sculpture, la musique et le texte. Ses images frappantes sur le plan esthétique sont chargées d'émotions et ses productions lui ont valu les éloges du public et de la critique du monde entier.

Après une formation à l'Université du Texas et au Pratt Institute à Brooklyn, Robert Wilson, au milieu des années 60, fonde le collectif Byrd Hoffman School of Byrds à New York, et développe ses premières œuvres personnelles dont *Le regard du sourd* (*Deafman Glance*, 1970) et *Une lettre pour la Reine Victoria* (*A Letter for Queen Victoria*, 1974-75). Avec Philip Glass, il écrit l'opéra phare *Einstein on the Beach* (1976). Robert Wilson a collaboré avec de nombreux écrivains et musiciens, notamment, Heiner Müller, Tom Waits, Susan Sontag, Laurie Anderson, William Burroughs, Lou Reed, Jessye Norman et Anna Calvi. Il a également marqué de son empreinte des chefs-d'œuvre comme, *La dernière bande* de Beckett, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Faust* de Goethe, *L'Odyssée* d'Homère, *Les Fables* de La Fontaine, *Madame Butterfly* de Puccini, *La Traviata* de Verdi et l'*Œdipe* de Sophocle.

Les dessins et les peintures de Robert Wilson ont été présentés dans des centaines d'expositions collectives ou personnelles dans le monde entier, et figurent dans des collections privées et publiques. Il a reçu de nombreux prix, dont deux prix Ubu et le Lion d'or de la Biennale de Venise (Italie) un Laurence Olivier Award (G-B), il a aussi été nommé au prix Pulitzer. Il a été élu à l'Académie américaine des arts et des lettres, ainsi qu'à l'Académie allemande des arts et il est récipiendaire de huit doctorats Honoris Causa. La France l'a nommé commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres (2003) et officier de la Légion d'Honneur (2014); il est également officier de l'ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne (2014). Robert Wilson est le fondateur et directeur artistique du Watermill Center, un laboratoire pour les arts situé à Water Mill dans l'État de New York.

ROBERT WILSON, LE THÉÂTRE DE LA VILLE & LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Le Festival d'Automne à Paris accompagne Robert Wilson depuis 1972 et la présentation d'*Ouverture* au Musée Galliera. Depuis cette date, il a proposé plus de 40 spectacles de cet artiste. À partir de septembre 2009, en partenariat avec le Festival d'Automne, Emmanuel Demarcy-Mota invite le Berliner Ensemble à revenir au Théâtre de la Ville avec la mise en scène de *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht par Robert Wilson. S'ensuivra une collaboration exceptionnelle aussi bien avec la troupe berlinoise qu'avec le metteur en scène.

- 2009-10 ■ **L'Opéra de quat'sous** avec le Berliner Ensemble (avec le Festival d'Automne à Paris)
- 2011 ■ **Lulu** avec le Berliner Ensemble (avec le Festival d'Automne à Paris)
- 2013 ■ **The Old Woman** ■ **Peter Pan** avec le Berliner Ensemble ■ (avec le Festival d'Automne à Paris)
- 2016 ■ **Faust I & II** ■ **L'Opéra de quat'sous** ■ avec le Berliner Ensemble (Théâtre de la Ville hors les murs)
- 2016-17 ■ **Letter to a Man**
- 2019 ■ **Mary Said What She Said** Production Théâtre de la Ville
- **Jungle Book** Production Théâtre de la Ville (avec le Festival d'Automne à Paris)

COCOROSIE



CocoRosie est le projet musical développé par les artistes pluridisciplinaires Sierra et Bianca Casady. Leurs chansons sur l'indicible dessillent les yeux, mais finalement leur musique célèbre une liberté spirituelle atteignable seulement dans la nature. Considérée dans son ensemble, la musique de CocoRosie est un dialogue intime ininterrompu entre les deux sœurs. Chacune a de multiples personnages et styles vocaux; Bianca offre un rap de troubadour auquel Sierra répond par des tonalités aériennes, tout en jouant divers instruments dont la harpe, le piano ou la guitare. Le propre de leur sonorité est un environnement de percussions créées à partir de jouets d'enfant ou autres objets qui donnent à leurs chansons une nostalgie particulière.

En quinze ans de CocoRosie, les sœurs ont sorti six albums, le septième est prévu cette année: *Heartache City* (2015), *Tales of a Grasswidow* (2013), *Grey Oceans* (2010), *The Adventures of Ghosthorse and Stillborn* (2007), *Noah's Ark* (2005), *La maison de mon rêve* (2004) chacun suscitant à parts égales polémiques et louanges, vu leur courage et leur détermination à prendre des risques. Cette vision créatrice est présente dans tous les volets de leur travail: des vidéos aux concerts qui recourent à des costumes et maquillages spécifiques pour chaque ensemble de chansons.

Trouver comment exprimer leurs idées à travers des disciplines hors du périmètre traditionnel de la musique, est pour les sœurs, primordial, et c'est souvent la source d'inspiration des textes de leurs chansons. Outre les tournées et les concerts dans les festivals du monde entier, les œuvres de Bianca ont fait l'objet d'expositions personnelles à New York, à la Deitch Gallery et chez Cheim and Read. Bianca a monté *Nightshift*, un spectacle de danse et *Soul Life*, un opéra, tous les deux présentés au Donau Festival à Krems (Autriche) et elle a mis en scène deux spectacles avec la Norwegian Theater Academy (Académie Norvégienne de Théâtre). Sierra a arrangé et joué avec des institutions comme l'Orchestre Symphonique d'Amsterdam, The ICA à Londres et l'Opéra de Sydney.

LE WATERMILL CENTER

Créé en 1992 par le metteur en scène visionnaire et d'avant-garde Robert Wilson, The Watermill Center est un laboratoire interdisciplinaire pour les arts et les sciences humaines qui s'étend sur quatre hectares à l'extrémité Est de Long Island sur des terres ancestrales des indiens Shinnecock. En mettant l'accent sur la créativité et la collaboration, Watermill intègre aux arts de la scène les savoirs et les recherches des sciences humaines, des sciences et l'inspiration des arts visuels. Le Centre est unique dans le paysage de la pratique artistique expérimentale et rassemble régulièrement les penseurs les plus brillants de toutes les disciplines pour faire, des mots même de Wilson, « *ce que personne d'autre ne fait* ».



Watermill Center © LOVIS OSTENRIK

LE PROGRAMME DE RÉSIDENCE D'ARTISTE DU WATERMILL CENTER

Le programme a démarré en 2006, lorsque le Centre a officiellement ouvert des installations fonctionnant à l'année. Tous les ans, des artistes ou collectifs viennent en résidence afin de développer des travaux qui concourent à la recherche critique, à la stimulation et à l'élargissement des normes existantes de la pratique artistique. À ce jour, le Centre a accueilli 170 résidences d'artistes venus de plus de 65 nations.

THE BYRD HOFFMAN WATERMILL FOUNDATION REMERCIE :

SHAIKHA PAULA AL-SABAH, AJ ARGAWAL, GIORGIO ARMANI CORPORATION, JULIET ARRIETA & OLIVER THYM, ARTS COUNCIL KOREA, MARIA BACARDI, THIERRY BARBIER-MUELLER, GIANCARLA & LUCIANO BERTI, KAROLINA BLABERG, BRÓDI & GREGORY BORCHARDT, SONJA & MARTIN BRAND, COUNTESS CRISTIANA BRANDOLINI & ANTOINE LAFONT, THE BROWN FOUNDATION, HERMAN BRUHN, TERESA BULGHERONI, BONNIE COMLEY & STEWART F. LANE, PAULA COOPER & JACK MACRAE, COWLES CHARITABLE TRUST, MADISON COX, REGULA & BEAT CURTI, BETH RUDIN DEWOODY, DIAGEO, DR LEE MACCORMICK EDWARDS CHARITABLE FOUNDATION, LISA & SANDY EHRENKRANZ, EILEEN & RICHARD EKSTRACT, MARINA ELIADES, THE ELKINS FOUNDATION, BEATRICE & PEPE ESTEVE, SIMONE FATTAL & ETEL ADNAN, ILLYCAFFÈ, WENDY & ROGER FERRIS, LAURA & MICHAEL FISCH, MAXINE & STUART FRANKEL FOUNDATION FOR ART, ANKE & JURGEN FRIEDRICH, THE JAF FOUNDATION, MARIAN GOODMAN, PHOEBE GREENBERG, AUDREY & MARTIN D. GRUSS, DAN GUNDRUM & STEPHEN APKING, STEIN ERIK HAGEN, SUSAN & RICHARD HAYDEN, ANNE HEARST & JAY MCINERNEY, CHRISTOPH HENKEL, LISA & PHIL HERGET, JOSEFIN & PAUL HILAL, PHIL HILAL, SIGGI HILMARSSON, DAVID HOCKNEY, ROSE HOFMANN, ANNE HUNTINGTON, CAROLA & BOB JAIN, GREGORY JAMES, KARMA AUTOMOTIVE, JOYCE & PHILIP KAN, ROBERTA KAPLAN, SUSAN KELLEMS DOMINIK, WENDY KEYS, THE CALVIN KLEIN FAMILY FOUNDATION, EILEEN O'KANE KORNREICH, THE LEDES FOUNDATION, DOROTHY LICHTENSTEIN, CORNELIA & MEREDITH LONG, LUMA FOUNDATION, MAGGIE MAGERKO, WILLIAM MARTINI, DIANE & ADAM MAX, GIOVANNA MAZZOCCHI, MME. LÉONE-NOËLLE MEYER, VERA MICHALSKI-HOFFMANN, KAMMY MOALEMZADEH, ALEXANDRA MUNROE & ROBERT ROSENKRANZ, NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS, VICTORIA NEWHOUSE, SAMUEL I. NEWHOUSE FOUNDATION, NEW YORK STATE COUNCIL ON THE ARTS WITH THE SUPPORT OF GOVERNOR ANDREW M. CUOMO AND THE NEW YORK STATE LEGISLATURE, ANNA NIKOLAYEVSKY, MIRANDA & LEONID OGAREV, CHRISTL & MICHAEL OTTO, INGA MAREN OTTO, KATHARINA OTTO-BERNSTEIN & NATHAN BERNSTEIN, JON ORINGER, DONALD A. PELS CHARITABLE TRUST, JANE PERFETTI, LISA & RICHARD PERRY, JUDITH PISAR, TATIANA & CAMPION PLATT, JENNIFER POLLACK, MANDY QUATTLEBAUM, KATHARINE RAYNER, RED BUTTERFLY FOUNDATION, ALFRED RICHTERICH, JEROME ROBBINS FOUNDATION, THADDAEUS ROPAC, MAY & SAMUEL RUDIN FAMILY FOUNDATION, JULIEN RUGGIERI, MARYAM & ROLF SACHS, NICOLE SALMASI, LOUISA STUDE SAROFIM, LINDSAY & DREW SCHULTE, JONATHAN SEGAL, ROBERTA SHERMAN, JULIET LEA HILLMAN SIMONDS FOUNDATION, ANASTASIYA SIRO, BARBARA SLIFKA, JOSEPH & SYLVIA SLIFKA FOUNDATION, ALEXANDER SOROS, ANNALIESE SOROS, K. SMITH LEIGH, LEILA STRAUS, THE LEILA & MICKEY STRAUS FAMILY CHARITABLE TRUST, SUFFOLK COUNTY OFFICE OF CULTURAL AFFAIRS, KELLY BEHUN & JAY SUGARMAN, ELLEN & STEPHEN SUSMAN, EVELYN & GREGORY TOLSTON, TRUST FOR MUTUAL UNDERSTANDING, VAN CLEEF & ARPELS, H.R.H. DUKE FRANZ VON BAYERN, BARONESS NINA VON MALTZAHN, CHRISTINE WÄCHTER-CAMPBELL & WILLIAM I. CAMPBELL, FRANZ WASSMER, JANE & SETH WAUGH, KENNETH WEEKS, THE ROBERT W. WILSON CHARITABLE TRUST, BETTINA & RAOUL WITTEVEEN, LLWW FOUNDATION, SHIRLEY YOUNG, NINA & MICHAEL ZILKHA, ANTEJ & KLAUS ZUMWINKEL ET DE NOMBREUX AUTRES DONATEURS ESTIMÉS.

AUTOUR DE JUNGLE BOOK

ATELIERS JUNGLE BOOK

Ateliers offerts pour les parents et les enfants à partir de 8 ans.

Découvrez l'animal qui est en vous ! par le théâtre, le mouvement, l'improvisation et le dessin.

RENDEZ-VOUS TOUS LES MERCREDIS & SAMEDIS DU 9 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE ET PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES.

+ D'INFOS & RÉSERVATION

THEATREDELAVILLE-PARIS.COM / RUBRIQUE TEMPS FORTS

UNE JOURNÉE AVEC RUDYARD KIPLING

Lecture de fragments du *Livre de la jungle* et du *Second Livre de la Jungle*

par Jacques Gamblin

Musique originale : Mahut

Réalisation : Juliette Heymann

ENREGISTREMENT PUBLIC

SAMEDI 12 OCTOBRE DE 15 H À 18 H À L'ESPACE CARDIN-STUDIO
ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

DIFFUSION SUR FRANCE CULTURE

DU 28 OCTOBRE AU 1^{er} NOVEMBRE DANS LE PROGRAMME FICTIONS /
LE FEUILLETON TOUS LES JOURS À 20 H 30.

LE LIEN ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL

SOIRÉE ARTS & SCIENCES

Rencontre imaginée en partenariat avec l'astrophysicien Jean Audouze, scientifique associé au Théâtre de la Ville.

Cette soirée conviera entre autres Georges Chapouthier, neurobiologiste, philosophe et directeur de recherche au CNRS pour évoquer l'animalité, l'évolution, la place de l'homme par rapport à l'animal et les droits des animaux.

LUNDI 14 OCTOBRE À 19 H

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

À LA LIBRAIRIE

Découvrez une sélection d'ouvrages sur Robert Wilson, la saga de Rudyard Kipling et une édition spéciale *Jungle Book* dans *L'avant-scène théâtre* : des notules sur l'auteur et la genèse du projet, des interviews de Robert Wilson et CocoRosie, des entretiens avec les comédiens, le texte du spectacle... Un cahier aux couleurs de ce pop-up acidulé de 80 pages, coordonné par la critique de théâtre Armelle Héliot.

L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE, JUNGLE BOOK, N° 1464 PARU EN JUIN 2019



PROCHAINES CRÉATIONS TOUT PUBLIC DU THÉÂTRE DE LA VILLE

Découvrez les trois prochaines créations enfance & jeunesse et rejoignez-nous pour une Fête de l'enfant gratuite et ouverte à tous au Théâtre de la Ville/Espace Cardin.

STEREOPTIK

STELLAIRE

UNE HISTOIRE D'AMOUR SUR L'EXPANSION DE L'UNIVERS

CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA VILLE/ESPACE CARDIN

29 OCTOBRE – 9 NOVEMBRE

FABRICE MELQUIOT - EMMANUEL DEMARCY-MOTA

ALICE TRAVERSE LE MIROIR

CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA VILLE/ESPACE CARDIN

Et si nous suivions Alice de l'autre côté du miroir ?

14 DÉCEMBRE – 12 JANVIER

Intégrales *Alice et autres merveilles* suivi d'*Alice traverse le miroir*

SAMEDIS 28/12 & 11/01 À 14 H 30 ET 17 H / DIMANCHES 29/12 & 12/01 À 11 H ET 14 H

DAVID LESCOT

J'AI TROP D'AMIS

CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA VILLE/ESPACE CARDIN

Une envie irrésistible de découvrir la suite de *J'ai trop peur*.

21 – 29 MARS

FÊTE DE L'ENFANT #2

Une fête gratuite ouverte à tous les arts, imaginée par le Théâtre de la Ville et Télérama.

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE

DU MATIN AU SOIR, À TOUS LES ÉTAGES DE L'ESPACE CARDIN

RETROUVEZ TOUS LES SPECTACLES THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE
DU PARCOURS ENFANCE & JEUNESSE SUR LE SITE DU THÉÂTRE DE LA VILLE.